

Résumés

Jacques Arnould et Daniel Galarreta

L'espace durable : du cosmos des Grecs à la station orbitale de Kubrick

DÉVELOPPEMENT DURABLE, ESPACE, ÉPISTÉMOLOGIE

La philosophie grecque et la tradition occidentale à sa suite désignent, la réalité extra-atmosphérique par le terme de cosmos – « belle totalité ordonnée » – réalité éternelle et immuable, figée, fixée pour l'éternité. Durer, dans ce contexte, c'est conserver la même réalité, reproduire sans cesse les mêmes processus : le cosmos, dans sa perfection et son éternité, est inaccessible aux humains. Mais l'espace va naître avec la fin du cosmos.

La révolution scientifique de la fin du XVI^e et du début du XVII^e a brisé les sphères du cosmos. Après trois siècles, lorsque les savants et les ingénieurs, commencent à poser les bases de l'astronautique, l'espace devient une réalité culturelle : il n'est plus seulement un lieu, il est aussi l'ensemble des techniques qui permettent à l'humanité de l'explorer, de le conquérir, de l'exploiter.

La notion de *sustainability* est appréhendée par le milieu astronautique à partir de 2004. Elle concerne l'utilisation des techniques spatiales au service du développement durable sur Terre, la gestion des débris spatiaux autour de la Terre pour assurer la sécurité des opérations spatiales, la météo spatiale, la régulation des nouveaux acteurs dans le champ spatial.

Le concept de développement durable est un concept complexe au sens systémique, dans la mesure où il mobilise différents « champs de pensée et de savoir (éthique, politique, médiatique, scientifique, écologiste) ».

Parmi les disciplines mobilisées, la géographie joue, un rôle important puisqu'elle est placée, depuis ses origines, à la charnière des sciences de la nature et des sciences de la société. Les activités spatiales offrent à cette discipline un observatoire aujourd'hui irremplaçable. Elles participent à la mise en œuvre croissante des systèmes d'information géographique (SIG). Les satellites assurent des missions d'observation et de surveillance de la « planète Terre » telles que par exemple la mesure de la hauteur des océans ou l'estimation des émissions de carbone dues à la déforestation. En nous appuyant sur cette chaîne de dépendances entre *développement durable*, *géographie*, *activités spatiales* nous avançons l'hypothèse selon laquelle les ordinateurs et le numérique participent à l'émergence du concept de *durable*. Pour en établir la pertinence, nous adoptons une épistémologie « constructiviste », dans laquelle l'émergence d'objets dépend de la production de connaissances – les objets ne préexistant pas aux connaissances. Pour ce faire utilisons la notion de *points de vue* pour définir la notion de connaissance.

Nous donnons ici à *point de vue* son sens courant, à savoir la manière propre à un groupe social ou à une corporation professionnelle, de décrire le monde. Il s'agit dans cette approche, de décrire les conditions dans lesquelles des points de vue sont susceptibles de se confronter pour produire éventuellement, à l'issue d'un processus de corrélation (au sens de convergence) de ces points de vue, un objet qui soit compatible avec l'ensemble des points de vue en présence.

Dans la dernière partie de notre communication nous exposons les bases d'une méthodologie sémiotique de description d'un objet par points de vue, en s'efforçant que celle-ci soit compatible avec celle que nous venons de donner du développement durable et nous en limitant sur ces bases, à l'élucidation des notions d'informations, de connaissances et de données.

JACQUES ARNOULD est ingénieur agronome, historien des sciences et théologien. Il est chargé des questions éthiques au Centre national d'études spatiales. En 2017, il a publié *Turbulences dans l'univers. Dieu, les extraterrestres et nous* (Albin Michel)

DANIEL GALARRETA est ingénieur en informatique et mathématiques appliquées et titulaire d'un doctorat de 3^e cycle dans le domaine de la reconnaissance vocale. Il occupe un poste d'expert en ingénierie des connaissances au Centre national d'études spatiales. En 2017, contribution au rapport final de la communauté de pratique (CoP) relative aux évolutions sémantiques (evolving semantics), WP8, du projet européen Pericles : « An Overview of Semantic Change : Understanding the Phenomenon, Current Trends and Future Research Roadmap » (sous la direction de S. Darányi, S. Kontopoulos et A. Gill) ; (A paraître) « Conciliation des singularités. Une étude sémiotique de la singularité », in *Journal of Interdisciplinary Methodologies and Issues in Science*, D. Badarotti et D. Josselin (éds).

Denis Bertrand

Le durable: Les enjeux sémiotiques de l'aspectualité

ASPECTUALITÉ, DURABLE, NARRATIVITÉ, ÉTHIQUE, INDULGENCES, MARCHÉ DU CO₂

La réflexion sur l'aspectualité, sur les modes d'existence et sur les formes de vie dessine quelques traits dominants de la sémiotique contemporaine. Dans ce contexte, l'aspect se présente comme un concept éclairateur de la modernité: nouveauté, durabilité, déclinisme, immédiateté, etc. On puise dans les domaines médiatique et politique pour appréhender cette prégnance conceptuelle. En interrogeant les raisons d'un tel paradigme aspectuel et en cherchant à en mesurer les enjeux, on s'intéresse particulièrement aux stratégies tensives du durable touchant la relation entre durée et instantanéité, l'élasticité du duratif, les rapports entre durée, prospective et rétrospective, et surtout les processus d'axiologisation du durable. La réflexion sur le concept de durabilité et sur ses modes d'inscription discursive conduit à la formation d'une véritable idéologie aspectuelle. Celle-ci repose sur la narrativisation de l'éthique. Le paradoxe de cette narrativisation est mis en perspective à travers deux formes historiques de narrativisation des valeurs morales: le toucher des écrouelles des rois de France et d'Angleterre, et surtout le dispositif des indulgences dans la tradition catholique. Un parallélisme surgit alors entre le marché des indulgences et celui du CO₂ tel que défini par le Protocole de Kyoto. Ce rapprochement nous permet de situer l'apport original de la sémiotique dans un domaine profondément étudié par d'autres disciplines dans le champ des sciences sociales et humaines.

DENIS BERTRAND est professeur à l'Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis et à l'École de la Communication de Sciences Po-Paris. Il co-dirige le Séminaire de sémiotique de Paris. Il est président de l'Association Française de Sémiotique. Ses travaux explorent les domaines de la littérature, du social, du médiatique et du politique, ainsi que du visuel. Il travaille également sur les relations entre sémiotique et rhétorique. Il intervient régulièrement dans les médias (Public Sénat, France 5). Il a publié plus de 150 articles, co-dirigé plusieurs ouvrages (notamment: *Régimes sémiotiques de la temporalité*, PUF, 2006; *La transversalité du sens*, PUV, 2007; *La négation, le négatif, la négativité*, Actes sémiotiques, en ligne, 2014) et écrit *L'espace et le sens*, 1993; *Parler pour convaincre. Rhétorique et discours*, Gallimard, 1999; *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, 2000; *Parler Pour gagner. Sémiotique des discours de la Présidentielle 2007*, Presses de Sciences Po, 2007.

Florian Blanquer et Nicolas Couégnas

Anthropo-sémiotique pour une diplomatie du durable: le cas Sivens

ANTHROPO-SÉMIOTIQUE, DIPLOMATIE, RHÉTORIQUE, MODES D'EXISTENCE

En s'inspirant de la philosophie du droit de l'environnement de François Ost, nous établissons un modèle sémiotique permettant d'analyser le conflit environnemental lié au barrage de Sivens. L'objectif est d'établir une diplomatie du durable afin que les différents collectifs s'opposant sur le projet de barrage puissent communiquer clairement. Les modes d'existence empruntés à Bruno Latour permettent de reconstruire les causes de ce différend.

FLORIAN BLANQUER est doctorant en sémiotique au sein du laboratoire CeReS de l'Université de Limoges, mandaté par l'Agence Nationale pour la gestion des Déchets RadioActifs (ANDRA) et employé par l'Agence de Valorisation de la Recherche Universitaire en Limousin (AVRUL). Sa thèse s'intitule « Robustesse sémiotique et pérennité interprétative. La vie des signes à l'épreuve du temps long ».

NICOLAS COUÉGNAS est enseignant-chercheur à l'Université de Limoges, et directeur adjoint du CeReS. Il coordonne l'ANR CEMES (Cultures émergentes et médiations sémiotiques, 2013-2017). Il a publié *Du genre à l'oeuvre. Une dynamique sémiotique de la textualité* en 2014. Ses recherches actuelles portent sur la sémiotique de la médiation et l'ethnosémiotique.

Ralitza Bonéva

La foi comme forme de vie « durable ». Paradis: Foi (2012) de U. Seidl

FORME DE VIE, FOI, CORPS-ACTANT, VOLONTÉ PROPRE

Cet article est une étude de la foi comme forme de vie eu égard à la dynamique qu'elle engage dans le corps-actant (Fontanille 2011). En tant que configuration sémiotique, elle a un plan de l'expression, une syntagmatique de vie organisée autour d'un programme narratif de témoignage de l'expérience vécue de l'absolu, et un plan du contenu, englobant les modalités de vouloir et de vouloir-faire ainsi que les transformations narratives et passionnelles qui en découlent. Prenant pour objet d'analyse le film de Ulrich Seidl, *Paradis: Foi* (2012), l'étude circonscrit la structure élémentaire de la foi sur l'axe /volonté propre/ versus /volonté de Dieu/, la forme de vie se consolidant, quant à elle, dans des « zones critiques » (Floch 1990), les contraintes venant autant de l'extérieur que de l'intérieur, du corps-*chair* et du corps-*creux*.

RALITZA BONÉVA est membre de l'équipe Médiations Sémiotiques. Elle travaille dans les domaines de la sémiotique et du cinéma, elle enseigne en sémiotique de l'image à l'Université de Toulouse. Elle a des articles publiés dans les revues universitaires *Image & Narrative*, *Actes Sémiotiques*, *Semen*, *Forma*, *Proteus – Cahiers des théories de l'art*.

Nataly Botero

Catastrophisme en écologie : le double statut narratif de la peur

ANALYSE DU DISCOURS, PRESSE ÉCRITE, MÉDIATISATION DE L'ÉCOLOGIE, CATASTROPHISME

Les atteintes environnementales générées par les activités humaines révèlent que notre puissance est à la mesure de notre vulnérabilité. Notre devenir en tant qu'espèce se trouve alors compromis par les possibles catastrophes à venir : réchauffement climatique, extinction massive des espèces, raréfaction des ressources, dégradation généralisée de la biosphère. La durabilité, devenue un axiome liminaire dans nos sociétés actuelles, est lestée d'une charge dysphorique observable à travers un registre catastrophiste selon lequel l'humanité peut disparaître en commettant l'irréparable.

Dans ce contexte, nous proposons de présenter les résultats d'une analyse portant sur un registre du discours écologiste, caractérisable dans ses formulations et relatif aux catastrophes auxquelles l'humanité est désormais confrontée. Notre corpus de travail est issu de la presse écrite française, généraliste et spécialisée ; un lieu de circulation d'idées et de confrontations argumentatives ainsi qu'une instance de relai des imaginaires socio-culturels. Ce corpus foisonne d'indices construisant un champ sémantique lié à la mise en danger de l'humanité : *razzia*, *crise*, *péril*, *urgence*, *défi*, *menace* et *maladie*, autant d'éléments lexicaux qui laissent entrevoir une narration dysphorique du présent et de l'avenir. Le registre catastrophiste constitue aussi bien une sorte d'exagération fictionnelle et préventive qu'une mise en garde vis-à-vis des accidents ayant déjà eu lieu (cf. Tchernobyl et Fukushima). Loin d'être monolithique, il accueille au moins deux courants en opposition : l'un euphorique, pour lequel la catastrophe est susceptible de générer une prise de conscience ; l'autre dysphorique, celui de la peur.

Dans le premier, la dystopie de la catastrophe représente un terrain privilégié pour l'expérimentation de la sobriété, à la fois forcée et souhaitée. Les perspectives de l'« heuristique de la peur » (Jonas) et du « catastrophisme éclairé » (Dupuy) sont ainsi fortement mobilisées. Ce versant arbore une vision *a posteriori* des catastrophes, celle des enseignements

des expériences vécues permettant de répondre aux risques auxquels nous sommes confrontés.

Le deuxième versant fait référence à une sorte de « degré zéro de la peur », une émotion en mesure de tétaniser les esprits, d'encourager le repli sur soi, le déni de réalité, la passivité, l'apathie et même de favoriser des comportements de débauche. Il constitue un risque redoutable pour l'acceptation sociale de l'écologie.

A la lumière de ces problématiques, plusieurs questions émergent : comment ce registre agit-il au sein du discours sur la durabilité ? Constitue-t-il une source de légitimation ou, au contraire, une barrière à l'imprégnation sociale de l'écologie ? Quel type de récit se construit autour de la catastrophe selon le type de presse et pourquoi ? Nous nous attachons ainsi à analyser les caractéristiques argumentatives, les modes de fonctionnement narratifs et les potentialités sémiotiques du registre catastrophiste tel que construit et relayé par la presse écrite.

NATALY BOTERO est docteure en sciences du langage de l'Université Paris-Est (France). Ses travaux portent principalement sur les discours en matière d'écologie véhiculés par la presse écrite, généraliste et militante. Elle a publié ses recherches sur les stratégies discursives de la presse associative, fondées notamment sur l'usage de la métaphore (*L'Analisi linguistica e letteraria*, Milan, 2017) ; sur la part de romantisme et de progressisme dans le discours sur l'écologie (*Le retour: espaces, fractures, transitions*, Pau, 2017) ; sur les formes de dénomination du mouvement socio-écologique en cours (*Écologie et Écocritique*, Beyrouth, 2015) ; ainsi que sur la formule « obsolescence programmée » et ses enjeux argumentatifs (*Le discours et la langue*, Bruxelles, 2014). Plus récemment, elle s'est tournée vers l'étude des pratiques discursives relatives à la santé et à la prévention, en particulier dans le domaine de la pédiatrie et de la néonatalogie. Elle enseigne actuellement la sémiologie, le récit médiatique et l'analyse du discours à l'Université Panthéon-Assas, au sein de l'Institut Français de Presse.

Elder Cuévas-Calderon et José García Contto

Formas de vida: La marca nación y la construcción de una nueva identidad

MARCA PERÚ, NATION BRANDING, SEMIÓTICA TENSIVA, PSICOANÁLISIS, IDENTIDAD, NACIÓN, PERUANIDAD

En el marco esta última década y de la embriaguez vivida por el redescubrimiento o – pseudo revaloración – del Perú a partir de la gastronomía, el turismo y el crecimiento económico, esta investigación emplea la semiótica tensiva y de las prácticas para explicar cuál es el panorama social del

Perú sobre el concepto de nación, su re-encuentro con una identidad inexistente y la construcción de una idea de país a partir de la campaña publicitaria *Marca Perú*. Y es que ante la aparente maravilla que circunda la imagen de país, el discurso oficial ha encontrado en la narrativa publicitaria de *Marca Perú* – más aún en el Nation Branding – la herramienta para construir un nuevo perfil del peruano.

ELDER CUEVAS-CALDERON est professeur de sémiotique à l'Universidad de Lima (Pérou). Il a publié de nombreux essais sur la sémiotique et la psychanalyse au Pérou et Brésil.

JOSÉ GARCÍA CONTTO est professeur de sémiotique et photographie à l'Universidad de Lima (Pérou). Il a publié de nombreux essais sur la sémiotique et la photographie au Pérou, et aussi des articles de sémiotique analysant le procès didactique.

Michela Deni et Béatrice Gisclard

Le design dans la gestion de la communication du risque : apports sémiotiques

SÉMIOTIQUE DU DESIGN, RISQUES NATURELS, INONDATION, DESIGN, CARTOGRAPHIE DES RISQUES

Notre intervention montre l'apport qu'une discipline comme la sémiotique peut offrir aux études de terrain d'une designer-chercheuse dont l'objet est la place de l'individu dans la gestion du risque inondation en France. À la fois pour la recherche fondamentale et pour les études de terrain, les deux auteures soutiennent l'importance de démarches d'intervention interdisciplinaires : l'intérêt de ce type de démarches – interdisciplinaires voire transdisciplinaires – porte sur la communication du risque vis-à-vis des publics concernés, sur la prévention du risque dans les zones inondables ainsi que sur les modalités visant à la valorisation de l'eau comme élément constitutif et identitaire d'un territoire. En d'autres termes, l'article a pour objectif de montrer comment utiliser et exploiter l'expérience de conception dans la gestion d'un projet de design sur les risques naturels avec l'apport de la sémiotique. Cette approche conjointe souligne les éléments à prendre en compte et à valoriser auprès des populations afin de leur permettre de considérer l'eau comme partie intégrante de leur lieu de vie, insérée dans les pratiques et compétences quotidiennes, et non comme menace conduisant à une mise à distance de l'objet. Les études ont démontré que le déni ou les fantasmes liés à l'inondation nuisent à la compréhension, à la gestion et à la maîtrise des actions lorsque l'évènement survient. Le but de notre travail est d'apporter un changement de

perspective dans les démarches de prévention et de gestion du risque. Cela implique la mise en discussion de la gestion actuelle de l'inondation et de la communication sur les risques, en pointant l'importance de revoir les rôles respectifs et complémentaires des institutions et des populations concernées.

Dans la première partie nous abordons la question des risques ainsi que leur intégration dans la vie quotidienne. Ces éléments nous permettent notamment de nous concentrer sur deux moments importants que sont la vigilance et l'alerte à partir des cartographies et du séquençage du processus dans la deuxième partie, pour ensuite les comprendre dans l'organisation d'un parcours narratif présenté dans la troisième partie. Pour illustrer notre propos, concernant les problématiques liées à la communication des risques, nous aborderons la question de la conscience que les services de la sécurité civile en ont : pour cela dans la quatrième partie de l'article, nous nous appuyons notamment sur les extraits d'un entretien particulièrement représentatif d'un gestionnaire territorial. La cinquième et dernière partie de notre travail est consacrée à l'importance de l'implication des personnes concernées par le biais de la mémoire et des repères : sur ces éléments nous terminerons en présentant les pistes ouvertes en termes de perspectives de projet, que cet objet du risque inondation, relativement nouveau au regard des disciplines telles que la sémiotique et le design, peut offrir à la fois dans le domaine de la recherche fondamentale et de la recherche-projet.

MICHELA DENI est professeure de sémiotique du design à l'Université de Nîmes, directrice adjointe de l'EA 7447 PROJEKT, et coresponsable du master DIS (Design Innovation et Société). Elle est également associée à Médiations Sémiotiques rattaché au CeReS de l'Université de Limoges où elle assure le cours de Sémiotique et applications mercatiques. Après une thèse en sémiotique à l'Université de Bologne sous la direction d'Umberto Eco, elle a enseigné la sémiotique et la communication à l'ISIA de Florence jusqu'en 2014. Auteure de plusieurs publications sur la sémiotique du design et du projet en français, en anglais et en italien. Membre du comité scientifique de la revue *Sciences du design*, elle est rédactrice de la revue *Ocula.it (Semiotic Eye on Media)*.

BÉATRICE GISCLARD est designer d'environnement de formation, elle s'est intéressée très tôt aux enjeux du développement durable dans les métiers de la conception. Elle est secrétaire générale de l'Alliance Française des Designers, 1^{er} syndicat professionnel de designers ; elle a co-conçu la Charte AFD des éco designers ainsi que le Code de déontologie du designer professionnel reconnu par l'ICSID. Après l'obtention d'un master en psychologie environnementale, elle poursuit actuellement en thèse de géographie à l'Université d'Avignon. Elle s'intéresse aux apports de l'innovation sociale dans la réduction de la vulnérabilité au risque inondation, à travers une recherche interdisciplinaire (géographie, psychologie, design). Les inter relations de l'homme et de son milieu sont au cœur de ses questionnements de recherche.

Mohammad Hossein Djavari

Formes de vie et modes d'existence durables dans Jean Giono et Malek-al-Shoarayé Bahar

GIONO, BAHAR, SÉMIOTIQUE, FORME DE VIE, DURABLE

Cet écrit aura pour objet de faire une étude de sémiotique du discours littéraire. Le discours littéraire qui a joué souvent un rôle de précurseur parmi d'autres expressions artistiques, nous a toujours incités à suivre une forme de vie et un mode d'existence fondés sur la raison, sur le sentiment de la solidarité avec les autres et avec la nature, et enfin sur l'éthique. A travers ces deux textes, *L'homme qui plantait des arbres* de Giono et un poème de Malek-Al-Shoarayé Bahar, *Digaran kachtand...*, qui appartiennent à deux cultures différentes, d'une part, une analyse sémiotique nous permettra de voir, à chacune des cultures, une éthique de l'environnement concernant la protection de la planète, des générations futures, du bien-être collectif et sa durabilité, et, d'autre part, d'illustrer cette idée que la littérature en discursifiant le monde propose d'avance une véritable valeur transculturelle, une interdépendance existentielle. La biosphère et la sémio-sphère comme le culturel et interculturel nous intéresseront pour illustrer notre objectif: les formes de vie et les modes d'existence "durables".

D'abord une petite introduction, nous verrons ensuite, en bref, l'histoire de ces deux textes en question et enfin nous essayerons de faire une analyse dans ces textes des points importants qui illustrent les fondements de formes de vie et de modes d'existence durables en nous référant au carré sémiotique de A. J. Greimas (1970) et à l'éthique de l'environnement définie par Hicham-Stéphane Affeissa (2007).

MOHAMMAD HOSSEIN DJAVARI est auteur d'une thèse de doctorat sur *Le Nouveau Roman de Robbe-Grillet et sa réception en France* (1998) et d'une recherche post-doctorale sur *Les Théories Critiques* à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III. Il est professeur de littératures française et comparée à l'Université de Tabriz où il enseigne depuis 1998. Il a été élu plusieurs fois successives comme directeur du département de français de cette université. Il a publié plus de soixante-dix articles dans divers domaines de la littérature surtout la littérature française, la littérature comparée, la critique littéraire et la sémiotique. Il est également l'auteur de quelques ouvrages, parmi eux on peut citer *Les Genres littéraires et Les Orientations contemporaines de la critique et théorie littéraires*. Il assure les cours de la sociocritique, la sémiotique et la critique littéraire. Il a dirigé huit thèses de doctorat et neuf thèses aussi sont actuellement en préparation.

Raúl Dorra

Altérité et prochaineté : pour une sémiotique du soi

NON HUMAIN, SUJET, REGARD, SOINS, ME

Dans une note publiée le 27 décembre 2014, le journal argentin *Página 12* présentait la décision judiciaire prononçant un *habeas corpus* en faveur d'une femelle orang-outang logée dans des conditions insalubres au zoo de Buenos Aires. Reconnue comme « sujet non humain », cette femelle s'est convertie en un être « titulaire de droits », dans ce cas le droit à sa protection par lequel la loi imposait son transfert à un habitat propre à ses besoins vitaux. En reprenant cette lecture sous un angle sémiotique, ce travail aborde deux points thématiques complexes : la sémiotique du sujet et la sémiotique des soins.

Comment comprendre la formule « sujet non humain » ? L'adverbe de négation interposé entre « sujet » et « humain » suggère l'existence virtuelle de sujets d'autres espèces, mais une existence uniquement pensable en relation avec l'humain : par conséquent, il n'y aurait pas un *sujet animal* mais un animal, reconnu en tant que sujet, devant posséder certains traits qui, tout en le montrant comme en étant séparé, puissent le réunir au genre *humain*. Parlerons-nous de simulacre ou de para-sujet, d'une créature qui s'exprime dans un langage – regard, geste, cri – capable de se transformer en un *autre* ou même en un *prochain* ? Langage, altérité, proximité, voici le premier motif de cette recherche centrée sur les valeurs signifiantes de la fonction *non*.

D'autre part, ce *habeas corpus* dont a bénéficié la femelle orang-outang manifeste un état de choses et un état de l'âme caractéristiques de notre époque. La note journalistique en question observe que cet *habeas corpus* est « la pointe de l'échevette » qui une fois déroulée montrerait la préoccupation actuelle concernant les blessures que « l'humain » inflige non seulement aux espèces animales mais encore aux forêts, aux fleuves, c'est-à-dire à la « Nature ». Mortifiée, la Nature revendique un besoin urgent de soins sans lesquels l'espèce humaine est vouée à sa propre destruction. L'homme doit se charger de prendre soin de la « Nature » pour que celle-ci à son tour le protège. Quel genre de langage élaborent et échangent l'un et l'autre ? Pourrait-on penser à une production de signes qui n'auraient pas leurs matrices au sein des signes de la langue et qui construisent des sujets dialoguant selon des formes de communication dont nous devrions établir les codes ou en tout cas les récupérer ? La note de *Página 12* rappelle que la Bolivie et l'Équateur reconnaissent dans leur Constitution que la Nature (la *Pacha Mama* ou la Terre-Mère) est un bien juridique à protéger. Les animaux, les arbres, les cours d'eau sont, pour les lois de

ces deux pays, des éléments d'une seule créature vivante, sujet et objet des soins. Le soin serait alors à la fois un besoin transversal et une activité réflexive : un méta-soin. Ainsi, dans une deuxième partie de ce travail, on analyse la valeur signifiante de la fonction du réfléchi *me* par laquelle le sujet se replie sur lui-même tout en s'ouvrant sur le monde, ce qui favorise la pensée et le faire des soins, étant donné que c'est en *lui* prodiguant ses soins que le sujet se les prodigue.

RAÚL DORRA est coordinateur du Programme de Sémiotique et d'Études de la Signification de l'Université Autonome de Puebla (Mexique) et membre du Conseil d'Administration de la Fédération Romane de Sémiotique. Il a publié de nombreux travaux (livres et articles) de recherche sur des thèmes liés à la sémiotique, la rhétorique et la théorie littéraire, de même que des œuvres de littérature de fiction. Son livre, *La casa y el caracol. Para una semiótica del cuerpo*, a été traduit (par Verónica Estay Stange et Denis Bertrand) et publié sous le titre *La maison et l'escargot. Pour une sémiotique du corps* chez Hermann Éditeurs (Collection « Savoir Lettres », Paris) en 2013. L'auteur appartient au Comité de Direction de *Tópicos del Seminario. Revista de Semiótica*.

Elena Sekhniachvili-Komperdra

Forme de vie « durable » Le cas du packaging des produits alimentaires

PACKAGING, SÉMIOTIQUE, FORME DE VIE, IDENTITÉ, ÉNONCIATION

Si la sémiotique de la culture s'intéresse aux formes de l'organisation de l'expérience humaine, les objets deviennent porteurs et en même temps générateurs de cette expérience sociale que la sémiotique peut étudier à travers les traces qui témoignent des interactions sociales. C'est la raison pour laquelle cet article vise, tout d'abord, à décrire la forme de l'expérience sociale, forme de vie durable en utilisant les ressources méthodologiques de la sémiotique de l'École de Paris. Nous nous pencherons ensuite sur la question suivante : comment l'objet impose à l'utilisateur les modèles d'actions à travers les modalités qu'il incarne et les rythmes passionnels qu'il intègre dans le corps des usagers. Les objets deviennent donc porteurs des formes de vie qui constituent l'espace de la sémiosphère de notre culture.

ELENA SEKHNIACHVILI-KOMPERDRA est docteure en sciences du langage, spécialité sémiotique (Université de Limoges) et docteure en linguistique (Université Pédagogique d'Etat de l'Oural à Ekaterinbourg). Ses recherches sont consacrées à l'analyse du discours promotionnel (la communication publicitaire et le packa-

ging). Elle enseigne et conduit ses recherches dans le domaine de la théorie et des pratiques de la communication. Ses centres d'intérêts scientifiques portent sur l'étude de la dimension éthique dans le discours, sur les identités culturelles et le design de communication.

Verónica Estay Stange et Audrey Moutat

Art « socio-écologique » et extinction du signifiant : les paradoxes du durable

ART CONTEMPORAIN, PRATIQUES SÉMIOTIQUES, ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DE L'ÉCOLOGIE, SÉMIOTIQUE DE LA JUSTESSE, PARCOURS GÉNÉRATIF DU PLAN DE L'EXPRESSION

Résumé. À partir d'un corpus d'œuvres contemporaines issues du land art, de l'art numérique et de l'art planétaire, il s'agira de mettre en évidence la constitution d'un métadiscours implicite sur des problématiques sociétales et écologiques. Nous analyserons d'abord la médiation des problématiques de la nature et du respect de l'environnement par le technologique, dont l'écran du paraître apporte la distanciation nécessaire à la prise de conscience écologique. Puis, dans un second temps, nous verrons comment l'art fondé sur la valeur transculturelle de la durabilité met en question le principe d'immanence en procédant par l'intégration progressive de plans de pertinence jusqu'à postuler la forme de vie elle-même. Ce second questionnement ouvrira la réflexion sur l'extinction du signifiant qu'engendre un tel art. En effet, sur le plan d'expression, ces créations artistiques qui intègrent à leur structure la forme de vie convoquent des pratiques écologiques mais au risque de s'épuiser elles-mêmes. Bien que le potentiel des ouvertures sémantiques soit considérable, le discours esthétique atteint alors ses propres limites, en manifestant sur le plan de l'expression le paradoxe de la « tradition de la rupture » qui rogne les créations modernes et contemporaines sur le plan du contenu. Ce qui revient à ouvrir le champ de la réflexion suivante: les discours d'art contemporain que l'on peut qualifier de « socio-écologique » sont-ils eux-mêmes durables ?

VERÓNICA ESTAY STANGE est docteure en littérature française, est enseignante à Sciences-Po Paris. Ses travaux portent sur les rapports entre la sémiotique, la littérature et l'esthétique, autour du concept de « musicalité ». Elle est auteur de l'ouvrage *Sens et musicalité. Les voix secrètes du symbolisme* (Paris, Classiques Garnier, 2014) et de plusieurs articles, notamment sur la migration des formes esthétiques du Romantisme allemand au Symbolisme français. Ayant réalisé un post-doctorat à l'Université du Luxembourg, elle a ensuite étendu son domaine

de recherche à l'évolution des formes et des pratiques artistiques entre l'art moderne et l'art contemporain.

AUDREY MOUTAT est maîtresse de conférences à l'Université de Limoges, où elle enseigne la sémiotique et la communication dans le champ des médias numériques. Auteure d'une thèse consacrée à la sémiotique de la perception, elle est actuellement chercheuse au Centre de Recherches Sémiotiques où elle poursuit ses travaux sur les discours sensoriels (textes, photographies, peinture, art numérique), la sémiotique de la perception et l'énonciation sensible ainsi que sur les pratiques de médiation des objets numériques. Elle a publié plusieurs articles sur ces thématiques ainsi qu'un ouvrage, *Du sensible à l'intelligible. Pour une sémiotique de la perception* (2015) aux éditions Lambert-Lucas.

Francesco Galofaro

Phénoméno-technique ou sémio-technique

PHÉNOMÉNO-TECHNIQUE, SÉMIO-TECHNIQUE, DURÉE, FORMATION DISCURSIVE, RÉGIMES DE LA TEMPORALITÉ

En 1934, Gaston Bachelard publie *Le nouvel esprit scientifique*. L'auteur déclare que « la véritable phénoménologie scientifique est (...) bien essentiellement une phénoméno-technique », parce que « il faut que le phénomène soit trié, filtré, épuré, coulé dans le moule des instruments, produit sur le plan des instruments ». Les formules mathématiques organisent les phénomènes et produisent l'expérience.

En 1936 Husserl publie *Die Krisis der europäischen Wissenschaften*, une oeuvre qui apparaît très loin, parfois opposée, à la visée bachelardienne : selon Husserl la science accorde un privilège à la pure observation des faits (corps matériels visibles, microparticules, *psychismes*, langues, sociétés) en oubliant l'instance subjective qui observe. La cause de la crise des sciences peut être repérée dans la mathématisation galiléenne de la Nature et dans le positivisme. « L'intentionnalité phénoménologique transcendantale, qui fonde la structure de l'intersubjectivité (Marschiani 2013) », est la condition de possibilité d'une véritable science au sens d'Husserl. La sémiotique ne peut oublier cette instance.

L'opposition entre observation et production du phénomène est très curieuse : peut-elle être la base de deux sémiotiques distinctes, l'une intéressée à l'expérience d'un sujet passif, et l'autre aux pratiques d'un sujet actif ? La question sur l'opposition entre observation et production du phénomène est liée à la production de sens par une sémio-technique en vue d'un observateur. Il y a un plan de la manifestation qui produit la

durée comme un effet de sens. Il faut reconnaître un temps opérationnel propre à cette sémio-technique, un temps d'application qui affecte le mode d'existence de l'objet acoustique produit (Zinna 2014). La sémio-technique agit sur l'observateur, en produisant sa subjectivité sur les deux niveaux du faire et de l'être : l'opposition entre observation et production du phénomène ne fonde pas deux sémiotiques distinctes. La subjectivité des énonciateurs est construite par la machine-destinateur dans une *formation sémiotique complexe* (Zinna 2012).

FRANCESCO GALOFARO (1976) est professeur de sémiotique à l'Université Politecnico de Milan et à l'Université Libre de Bolzano. Il est membre du CUBE (Centre Universitaire Bolonais de Ethnosémiotique). Ses recherches portent plus particulièrement sur les rapports entre technique et sémiotique. Ses activités de recherche, menées sur des terrains assez divers, visent à modéliser une grammaire générative des structures narratives, une sémantique structurale pour l'information quantique, une sémiotique des automates. Il a travaillé également sur l'ethno-sémiotique en dialogue avec la psychologie phénoménologique. Parmi une cinquantaine d'articles, essais et contributions diverses, il a notamment publié : « Dei Genitrix: A Generative Grammar for Traditional Litanies », OASICS, n° 53 (2016) ; avec Doan, B.L. et Toffano, Z., « Linguistics and Quantum Theory: Epistemological Perspectives », in *2016 IEEE International Conference on Computational Science and Engineering, IEEE International Conference on Embedded and Ubiquitous Computing, and International Symposium on Distributed Computing and Applications to Business, Engineering and Science*, p. 600-607 (2016) ; « A generative grammar for modal syntax », in Liu, K., Nakata, K., Li, W. et Galarreta, D. (éds) *Information and Knowledge Management in Complex Systems, IFIP Advances in Information and Communication Technology*, n° 449, p. 1-9, Springer, 2015 ; avec Sarti A. et Montanari F., *Morphogenesis and Individuation*, Springer (2014).

Tommaso Guariento

Introduction à la micro-ontologie

ONTOLOGICAL TURN, MICRO-ONTOLOGY, SEMIOTICS, ANTHROPOLOGY, FORMS OF LIFE

Le but de cet article est la présentation d'un nouvel outil conceptuel dans le champ des sciences humaines (plus spécifiquement : de l'anthropologie et de la sémiologie). Cette élaboration s'inscrit dans le débat autour du *tournant ontologique* dans l'anthropologie, la sociologie et la philosophie contemporaine Descola (2005) ; De Castro (2009) ; Latour (2012) ; Descola et Ingold (2014). Elle s'inscrit aussi dans les récentes études de *sémiotique de la nature* (Marrone 2011, 2012), et de *sémiotique des formes de vie*

(Fontanille 2015). Le concept que je présente, je le nomme *micro-ontologie*, en référence à la *microphysique du pouvoir* traitée par Michel Foucault dans *Surveiller et Punir* (1975) et à la *microhistoire* de Carlo Ginzburg (1980, 2010). On verra comment il est possible d'établir une généalogie de l'analyse micro-ontologique, quels rapports elle entretient avec la monadologie de Leibniz (1974) et de Gabriel Tarde (1893), et quelles sont les conséquences éthiques de ce choix. Je suis intéressé à élaborer une stratégie descriptive des espaces de médiation et de traduction *dans* et *entre* les collectifs. Au lieu d'avoir un *regard éloigné* des différences naturelles et culturelles, la perspective des micro-ontologies implique le placement de l'observateur *au milieu* des choses, dans les marges et les limites des univers de sens. Au lieu d'approfondir la perspective cartographique du *tournant ontologique*, je me suis intéressé à des modèles descriptifs qui travaillaient les aspects de *traduction* et de *médiation* – comme l'anthropologie de la pensée de Carlo Severi (2014), et la réflexion d'Emanuele Coccia sur l'ontologie des médias (2010).

TOMMASO GUARIENTO est né à Padoue (1985), il a étudié la philosophie contemporaine à l'Université de Padoue et à l'Université de Paris 1 – Panthéon Sorbonne. Il est docteur en *Études Culturelles Européennes/Europäische Kulturstudien* (Université de Palerme). Pendant son doctorat, il a consacré une période de recherche à l'École de Hautes Études en Sciences Sociales (Laboratoire d'Anthropologie sociale – Quai Branly). Il a écrit des articles dans les domaines de la sémiotique, des visual studies, de l'anthropologie de la mémoire et de l'imagination et sur le tournant ontologique en philosophie et anthropologie.

Isabelle Klock-Fontanille et Jacques Fontanille

La transmission à l'épreuve des catastrophes

CATASTROPHE, TRANSMISSION, SÉMIOSE DURABLE, FORME DE VIE, CIVILISATION

Nous nous intéressons aux catastrophes parce qu'elles mettent en question la transmission de deux manières: (i) d'une part, en raison de la difficulté à convertir une brutale rupture de la chaîne événementielle en un objet sémiotique susceptible de rester interprétable au cours de la transmission, et (ii) d'autre part, en raison du risque que la catastrophe fait courir au collectif lui-même et au lien social, qui peut même conduire à l'éclatement en deux collectifs distincts, de part et d'autre de l'événement traumatisant.

À partir de l'analyse de quelques exemples emblématiques empruntés à l'Antiquité, nous montrerons comment la construction sémiotique de la

catastrophe restaure, là où le lien social est compromis, une possibilité de transmission. La transmission des catastrophes peut être: (i) *soit prospective*, par médiatisation, instrumentalisation, institutionnalisation, par commémoration et ritualisation, (ii) *soit rétrospective*, par restitution analogique a posteriori.

Mais pour opérer ainsi, la transmission doit elle-même obéir à quelques principes qui la rendent possible. Le premier d'entre eux est qu'elle porte une sémiotique-objet constituée, résultant d'une sémiose, dont l'existence même et les propriétés caractéristiques attestent de la valeur et de l'investissement collectif dans les contenus ainsi transmis. Cette sémiotique-objet propre à la transmission de la catastrophe peut être assimilée à une « forme de vie », qui en englobe et en conditionne d'autres, comme des textes, des objets-supports, des œuvres, et des pratiques. Ce sont alors les conditions de cet « encapsulage » de ce qui est transmis dans une sémiose englobante, et notamment une ou plusieurs formes de vie, qui doivent être élucidées.

Si la transmission est considérée comme un long processus d'interactions sociales réglées par des relations transitives et mutuelles, pris en charge par des énonciations de réécritures et de révisions continues, elle doit par conséquent s'inscrire dans une configuration sémiotique qui conditionne toutes les opérations de ce processus. Dans le cas de la transmission des catastrophes, ce qu'on appelle une « civilisation » pourrait coïncider avec une telle configuration.

ISABELLE KLOCK-FONTANILLE est professeur de sciences du langage à l'Université de Limoges et membre senior de l'Institut Universitaire de France. Elle dirige actuellement le Centre de Recherches Sémiotiques (EA, 3648). Ses travaux portent d'une part sur les langues, écritures et cultures de l'Anatolie antique, et d'autre part sur la sémiotique des écritures et de leur déchiffrement.

JACQUES FONTANILLE est professeur de sémiotique à l'Université de Limoges (Centre de Recherches Sémiotiques), et membre senior honoraire de l'Institut Universitaire de France. Ses travaux portent sur la sémiotique théorique, la sémiotique textuelle et visuelle, et plus récemment, sur les pratiques, les formes de vie et les modes d'existence sémiotiques.

Sandra Mellot

Modes de vie durables : la stratégie des ONG sur le web

SÉMIOLOGIE DES INTERFACES NUMÉRIQUES, STRATÉGIE PERFORMATIVE, PRATIQUE COMMUNICATIONNELLE DES ONG

La figuration par les ONG de ce que représente un mode de vie durable engage la construction de valeurs autour desquelles se construit l'engagement des usagers. Lorsque ces valeurs sont transmises au sein de l'espace partagé du web, elles rejoignent et/ou confrontent la manière d'interagir de l'utilisateur, la forme sensible de son expérience de *l'en acte*, son expérience de « l'activité vivante » (évolutive dans l'espace numérique) et « vécue » (au moment de son interaction) (Fontanille 2008 : 26).

Pour rendre compte des relations complexes entre l'ONG, comme instance énonciative légitimée, et l'utilisateur, comme co-énonciateur pourvu d'une sensibilité perceptive propre (Landowski 2005 : 44), nous abordons : Comment l'ethos de l'ONG en tant que représentation morale au sens de mœurs, valeurs et imaginaire (Pignier 2008 : 167), est-il mis en scène et légitimé dans le dispositif numérique ? Comment le parcours d'interaction configuré dans le dispositif permet plus ou moins à l'utilisateur de partager et co-construire les contours d'un mode de vie durable ?

SANDRA MELLOTT est docteure en sciences de l'information et de la communication au CeRes de Limoges et à iRaiser, département R&D à Nantes. Enseignante à l'Université de Nantes, à l'IUT de la Roche-sur-Yon et à l'École de Design de Nantes Atlantique, elle a notamment publié « Analyser les parcours d'interaction sur le web comme expériences d'immersion : entre promesses des dispositifs numériques et mode de perception de l'utilisateur », dans la revue *Les enjeux de la communication* (en avril 2016) ; « Les dispositifs exploratoires de la ville (dé)font-ils les nouveaux explorateurs ? », pour *Sciences du design*, n°3 (mai 2016) ; « Estudios de comportamiento y Ética en el ámbito digital: definición de un método de análisis de las relaciones interpersonales », pour *MediaEthics* (en 2016) ; avec T. Bourdier et M. Baccouche, « Une nouvelle méthode de Web Usage Mining basée sur une analyse sémiotique du comportement de navigation », in *15th international conference on extraction and knowledge management* (2014).

Alain Perusset

*Les formes de vie sont-elles vivantes ?
Vies et fortunes des langages dans la sémiotique*

FORME DE VIE, LANGAGE, POUVOIR, SÉMIOSPHÈRE, STRATÉGIE

L'espace social est une sémiotique composée d'une multitude d'institutions fonctionnant comme autant de sous-sémiotiques. Dans ces sous-sémiotiques, divers langages sont en lutte pour prendre le pouvoir. Mais au juste, comment les pouvoirs, créateurs de sémiotiques, naissent-ils ? Comment une aspiration individuelle, éthique, devient-elle langage ? Et comment ce langage parvient-il à se frayer un chemin dans l'espace social pour se communautariser, s'institutionnaliser et se naturaliser ? En répondant à ces questions, nous verrons que les langages, en plus d'appartenir à un genre particulier, véhiculent des formes de vie, lesquelles leur offrent une force d'affirmation et de résistance pour être pérennes.

ALAIN PERUSSET est assistant-doctorant aux Universités de Neuchâtel (Suisse) et de Bourgogne (France). Il termine sa thèse de doctorat sur les marques de consommation et le rapport qu'elles entretiennent avec les formes de vie sémiotiques. De formation publicitaire, linguistique et littéraire, il est en charge d'un cours d'introduction à la sémiotique et de travaux pratiques en rédaction académique à l'Université de Neuchâtel. À l'Université de Bourgogne, il est rattaché au laboratoire CIMEOS et, dans le cadre d'un partenariat scientifique, il a participé aux activités du laboratoire CeReS de Limoges. Ses recherches portent sur la sémiotique théorique de l'École de Paris, la sociologie de la modernité et le marketing de marque.

Maria Pia Pozzato

Régimes alimentaires et durabilité environnementale

RÉGIMES ALIMENTAIRES, SOCIO-SÉMIOTIQUE, DURABILITÉ ENVIRONNEMENTALE

Les nombreuses « tribus alimentaires » contemporaines montrent un intérêt particulier vers la durabilité environnementale. L'essai va investiguer le point de convergence de ces deux parcours, jusqu'à récemment encore totalement distincts : d'une part, la culture du corps en relation à la nourriture ; de l'autre, la réflexion sur la sauvegarde de l'environnement. On verra plusieurs exemples, parmi lesquels celui de la haute cuisine contemporaine qui possède deux âmes : celle qui a la nostalgie de la nature et qui veut protéger les territoires ; et celle scientifique qui construit ses gourmandises en laboratoire. La nourriture n'a pas échappé au grand

cirque des médias et de l'amusement généralisé par lequel le corps doit être sain afin d'être efficace et beau ; mais, en même temps, à coté de l'hédonisme et de l'esthétisation des corps, il y a aussi beaucoup d'ascétisme : selon certaines philosophies de la nourriture qui se sont récemment affirmées, on ne veut pas guérir l'environnement malade mais lui résister à travers une mortification « salutaire » du corps qui a conduit, dans des cas dramatiques et paradoxales, jusqu'à la mort. En général, depuis le tournant environnemental des régimes alimentaires, il y a eu un déplacement de la valeur sémantique du corps humain à un corps plus extensif, planétaire, qui est quelquefois représenté en tant que *corps planétaire naturel*, avec ses équilibres éco-systémiques ; ou en tant que *corps planétaire symbolique*, théâtre et objet des politiques de la durabilité.

MARIA PIA POZZATO enseigne *Méthodologies d'analyse* et *Sociosémiotique* à l'Université de Bologne. Elle a publié des travaux aux sujets très variés, parmi lesquels le recueil *Foto di matrimonio e altri saggi* (Bompiani 2012) et la recherche *Visual and Verbal Representation of Places of Origin* (Springer, printemps 2017).

Óscar Quezada

Praxis mística (neo)advaita

PRAXIS MÍSTICA, ADVAITA, NO-DUALIDAD, VIDA-CONSCIENCIA, CÓPULA MÍSTICA, CAMPO DE PRESENCIA

¿Es posible “salir del lengua je”? Barthes afirmó que, para hacerlo, había que pagar el precio de la singularidad mística. Sabemos que la *episteme* semiótica descarta el acceso a lo real y asume que su objeto es la “construcción del efecto realidad”, dependiente por entero de cualquier lenguaje. No obstante, la *doxa* no-dual, núcleo de muchas tradiciones espirituales conocidas, valedora de esa singularidad señalada por Barthes, replicaría: ¿cómo tener acceso a lo real si ya somos lo real? Si cualquier “ilusión de realidad” es una con lo real. Dos es el número epistemológico mínimo de la semiótica estructural: no hay significación sin la relación entre dos (o más términos). El sujeto de la enunciación sólo puede ser doble. Pero la *doxa* no-dual invierte las cosas, a partir de dos todo es apariencia, lo único real es Uno. Este ensayo se centra en la versión ‘neoadvaita’ de dicha *doxa* captado en cuanto fenómeno de divulgación de una forma de vida contemplativa o meditativa mediante el uso de plataformas digitales. A partir del análisis de la entrevista a Jean Klein titulada *The flame of Being*, sondeamos la praxis mística como límite de la semiótica, más allá del cual se producirían efectos de *desemiosis*.

ÓSCAR QUEZADA es doctor en filosofía por la Universidad Nacional Mayor de San Marcos (2004). Magister en filosofía por la Universidad Nacional Mayor de San Marcos (1997). Licenciado en ciencias de la comunicación por la Universidad de Lima (1982). Actualmente es rector de la Universidad de Lima. También es presidente de la Asociación Peruana de Semiótica. Libros publicados: *Semiótica Generativa. Bases Teóricas*, Fondo editorial de la Universidad de Lima (1991); *Semiosis, conocimiento y comunicación*, Fondo editorial de la Universidad de Lima (1996); *Los tatuajes de la ciudad. Graffiti en Lima*, Editorial Cultura y Sociedad (1998); *El concepto-signo natural en Ockham*, Fondo editorial de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos (2002); *Del mito como forma simbólica. Ensayo de hermenéutica semiótica*, Fondo editorial de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos & Fondo editorial Universidad de Lima (2007); *Mundo Mezquino: Arte semiótico y filosófico*, Fondo editorial de la Universidad de Lima (2017). Editor del libro: *Fronteras de la Semiótica. Homenaje a Desiderio Blanco*, Fondo editorial de la Universidad de Lima (1999). Ha publicado artículos y ensayos en diversas revistas nacionales y extranjeras. Últimas publicaciones: “Mundo Mezquino ¿remedio al miedo?”, en *Actes Sémiotiques*, n° 118, Université de Limoges (2015); “Interacciones sin nombre. Un caso emblemático: *Ne me quitte pas* (Cirque du soleil)”, en *Interações Sensíveis, Ensaios de sociossemiótica a partir da obra de Eric Landowski* (2013); “Un encuentro no esperado: ‘Mundo Mezquino’”, en *Actes Sémiotiques*, n° 116, Université de Limoges (2013); “La construcción de la fe en un relato de Borges”, en *De Signis*, n° 20, Federación Latinoamericana de Semiótica (2012); “Fiducia: alcuni dei soui rituali”, en P. Bertetti & C. Scolari (eds), *Mediamerica, Semiotica dei media in America Latina*, Cartman Edizioni (2007). Ha sido Editor del número 20 de la revista *Tópicos del Seminario* de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, dedicado a *Rituales y mitologías*. En ese número publicó “Vectores fóricos y dimensiones tensivas en el Manuscrito de Huarochiri” (2008). En el n° 31 de la misma revista dedicado al tema *La inmanencia en cuestión*, publicó, con Desiderio Blanco, “Modos de inmanencia semiótica” (2014).

Luisa Ruiz Moreno

L'immanence et la gestion de l'environnement

IMMANENCE, ENVIRONNEMENT, SÉMIOSPHÈRE, STRATÉGIE SÉMIOTIQUE, SÉMIOTIQUE ÉCOLOGIQUE

Cet essai reprend la problématique de l'immanence en sémiotique et met en corrélation le durable et les formes de vie. La question de l'environnement (sa gestion, son enracinement dans la culture et la pédagogie qu'il implique) est l'axe qui donne lieu à une lecture, basée sur la théorie de la signification, d'un travail complexe de sémiotique appliquée. Ce qui

revient à dire qu'il s'agit d'une herméneutique, du fait que l'on cherche à comprendre la place de la sémiotique à partir d'un travail de terrain qui convoque de nombreuses sciences, de même que la place d'une métasémiotique, dans la mesure où l'objectif principal est l'analyse et l'explication d'une recherche interdisciplinaire sur le thème crucial de l'eau dans la région mexicaine de Cholula (centre-est du Mexique). La recherche dont il s'agit a été réalisée par deux pionniers de la sémiotique environnementale au Mexique : Bodil Andrade Frich et Benjamín Ortiz Espejel.

LUISA RUIZ MORENO est professeure et chercheuse au Programme de Sémiotique et Études de la Signification de l'Université Autonome de Puebla (Mexique), membre du Système National de la Recherche (SNI/Conacyt), de l'Académie Mexicaine des Sciences, membre de l'Association Française de Sémiotique et de la Fédération Romane de Sémiotique. Ses domaines privilégiés de recherche sont : la théorie sémiotique générale, la sémiotique tensive, le sujet et la subjectivité. Elle est l'auteur de livres, de chapitres de livres et d'articles spécialisés en sémiotique. Parmi ses publications, on peut citer entre autres : *Tríptico en tono menor. Estudio semiótico* (2014) ; « La place du sujet dans la sémiotique de Greimas » dans *Semiotica*, Mouton de Gruyter (parution prévue en 2017) ; « Materia de cocina: análisis semiótico de Palabras al rescoldo de María Teresa Andruetto », en C. Pubill et F. Brignole (éds), *Miradas desobedientes. María Teresa Andruetto ante la crítica* (2016) ; « Inmanencia de lo sensible » en *Tópicos del Seminario. Revista de Semiótica*, vol. 33/III, Puebla, SeS/BUAP, 2015 ; « Qu'est-ce qui fait valeur la valeur ? », pour *Valeurs. Aux fondements de la sémiotique*, sous la direction d'Amir Biglari (2015).

Carlo Andrea Tassinari

L'idéologie « durable ». Une analyse sémiotique du Rapport Brundtland

SÉMIOTIQUE JURIDIQUE, IDÉOLOGIE DURABLE, RAPPORT BRUNDTLAND, GOUVERNEMENTALITÉ, DROIT DE L'ENVIRONNEMENT

Le rapport Notre avenir à tous (1989) exprime, en définissant le « développement durable », un souci d'harmonisation des rapports entre les nations qui était déjà présent dans la Charte (1945) des Nations Unies pronant, de son côté, la paix internationale. Ce rapport marque pourtant un tournant stratégique : l'invitation à un mode de vie partagé passe cette fois par un « retour à la Nature ». Il semble que la Nature y acquière la valeur d'un impératif aussi urgent qu'univoque.

En même temps, en lisant le rapport, on s'aperçoit que cet appel à la Nature est loin d'être univoque. En effet, rien n'est plus instable que le

concept de Nature. L'analyse montre que le champ sémantique couvert par ce terme ne cesse de changer selon qu'on parle de pays industrialisé ou de pays en voie de développement, selon qu'on prenne en considération la valeur économique, esthétique ou humanitaire. Plus on descend dans le détail du document, plus la Nature y paraît fragmentée. Comment rassembler les peuples sous les auspices de la Nature, alors que la Nature elle-même se présente comme multiple ?

Aucun diplomate ne peut travailler sans un accord préalable sur un minimum de notions communes. Le concept de Nature, si saturé de non-dits et de contradictions, ne semble pas fournir une telle base. L'analyse des isotopies et des narrations auxquelles « la Nature » donne lieu dans ce document permettra, peut-être, d'explicitier des virtualités de concepts qui se révéleront essentielles à la discussion. Nous voudrions donc rendre un « supplément de discutabilité » au concept de Nature afin d'en optimiser la valeur diplomatique. C'est en se liant à ce projet politique que la sémiotique devient, dans tous les sens, une « sémiotique durable ».

CARLO ANDREA TASSINARI est doctorant en sémiotique à l'Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès. Sa thèse, « Les nouvelles frontières du développement: l'idéologie durable. Une analyse sémiotique des textes onusiens », est dirigée par Alessandro Zinna. Depuis 2014, il est lecteur à la section d'italien et chargé de cours en sciences du langage à l'Université de Toulouse. Depuis 2015, il est intervenant dans les séminaires réguliers de l'équipe du CeReS (Toulouse et Limoges). Dans la même année, il est intervenu dans le cadre du cours de socio-sémiotique à l'Université de Bologne. En 2016, il a co-organisé une demi-journée d'étude pour l'équipe Il Laboratorio (Toulouse). Secrétaire du CAMS/O, il fait partie du comité d'organisation des Colloques d'Albi. Au Canada, il a publié pour la revue internationale *Communications*. Deux collaborations avec les revues *Nouveaux Actes Sémiotiques* (« Sémiotique et anthropologie des modernes. Une histoire de compte à rendre »), *Lexia* (« The hidden notion of environment in agricultural certification »), avec Davide Puca).

Didier Tsala Effa

Le « faulty » (distorsion) comme forme de vie : au risque du solutionnisme
SEMIOSIS, MORALE NARRATIVE, DISTORSION, IDÉOLOGIE, AMÉLIORATION, WEBCENTRISME

L'article est un commentaire sémiotique de l'ouvrage *L'aberration du solutionnisme technologique. Pour tout résoudre. Cliquez ici* (2014), de l'essayiste russo-américain Evgeny Morozov, qui énumère les risques d'une perception simpliste des nouvelles technologies. Derrière le mot du « solu-

tionnisme » se cache l'idée que tout aspect de la société n'est en fait qu'un problème à résoudre: la sécurité, le transport, la santé, l'éducation, la politique, l'alimentation. Or, là se situe précisément la question ; c'est cette mécanique que Morozov tente de démonter dans son ouvrage. En tentant de comprendre la syntaxe qui l'organise, il s'agit de morale narrative, c'est-à-dire cette séquence capable d'émerger à n'importe quel niveau du parcours du sujet. Notre position est qu'une telle configuration n'est possible que moyennant des effets de syncope ou de distorsion : c'est à ce jour, pour une grande part, la forme de vie organisatrice de la vision dominante des nouvelles technologies. Quels en sont les tenants ?

DIDIER TSALA EFFA est maître de conférences à l'Université de Limoges. Membre du CeReS (Centre de recherches sémiotiques), il mène ses recherches sur la sémiotique des objets du quotidien. Plus précisément, depuis un peu plus de 5 ans, il travaille sur les interactions homme-robots humanoïdes.